

## Aubenque Histoire De La Dialectique Documents

In the field of philosophy, Plato's view of rhetoric as a potentially treacherous craft has long overshadowed Aristotle's view, which focuses on rhetoric as an independent discipline that relates in complex ways to dialectic and logic and to ethics and moral psychology. This volume, composed of essays by internationally renowned philosophers and classicists, provides the first extensive examination of Aristotle's Rhetoric and its subject matter in many years. One aim is to locate both Aristotle's treatise and its subject within the more general context of his philosophical treatment of other disciplines, including moral and political theory as well as poetics. The contributors also seek to illuminate the structure of Aristotle's own conception of rhetoric as presented in his treatise. The first section of the book, which deals with the arguments of rhetoric, contains essays by M. F. Burnyeat and Jacques Brunschwig. A section treating the status of the art of rhetoric features pieces by Eckart Schütrumpf, Jürgen Sprute, M. M. McCabe, and Glenn W. Most. Essays by John M. Cooper, Stephen Halliwell, and Jean-Louis Labarrière address topics related to rhetoric, ethics, and politics. The final section, on rhetoric and literary art, comprises essays by Alexander Nehamas and André Laks. Originally published in 1994. The Princeton Legacy Library uses the latest print-on-demand technology to again make available previously out-of-print books from the distinguished backlist of Princeton University Press. These editions preserve the original texts of these important books while presenting them in durable paperback and hardcover editions. The goal of the Princeton Legacy Library is to vastly increase access to the rich scholarly heritage found in the thousands of books published by Princeton University Press since its founding in 1905.

Knowing and History charts the development of Hegelian philosophy of history in France from the 1930s through the postwar period, and critically assesses its significance for an understanding of our cultural present and of the possibilities for making meaning out of change over time. Michael Roth provides detailed analyses of the works of three of the most important Hegelian thinkers: Jean Hyppolite, Alexandre Kojève, and Eric Weil. These philosophers turned to history as the source of truths and criteria of judgment: they forged connections between history and knowing as a means of confronting key modern philosophical problems, and of engaging their contemporary political concerns. By the 1950s, however, they had withdrawn from the historical in search of a more secure, hopeful subject for reflection. According to Roth, the French Hegelians' work illuminates the power and limitations of the philosophical approach to history. Further, he finds in the development of their philosophies one of the crucial transformations in modern intellectual history: the shift from a concern with questions of significance to a concern with questions of use or function. He seeks to explicate the contemporary retreat from questions of significance by situating our cultural moment in relation to its intellectual antecedents. In an Afterword devoted to French post-structuralism, the author discusses Hegel's replacement by Nietzsche as the locus of philosophical authority in France in the 1960s, and examines how this shift informs the work of Michel Foucault. Roth argues that the use of Nietzsche against a dialectical philosophy of history contributes to a serious disjunction between philosophical reflection and political judgment. Relevant to a wide variety of disciplines, Knowing and History will appeal to those specializing in intellectual history and political theory, as well as philosophers of history, critical theorists, and students of modern French thought and culture.

D'une interprétation radicale de l'aporie socratique à la redécouverte de la dialectique aristotélicienne par l'humanisme renaissant, ce numéro présente une diversité d'approches de la dialectique et de ses usages philosophiques. À ce dossier s'ajoutent des études sur le concept aristotélicien de puissance, la lecture du Banquet de Platon par Marsile Ficin ou l'arrière-plan philosophique de la façon injurieuse dont le précepteur de Tibère ou celui de Néron, suivant les sources, aurait qualifié son élève.

Les études ici rassemblées sont consacrées pour l'essentiel à l'aristotélisme. L'aristotélisme, c'est d'abord Aristote. Une bonne moitié de ces études est consacrée à l'exégèse de textes d'Aristote souvent envisagés dans leur littéralité. On y trouve non un système, mais un essai de totalisation in statu nascendi; non pas un essai de solution de problèmes qui se poseraient dans on ne sait quel ciel intelligible, mais une recherche, une interrogation suscitée par l'expérience d'un homme vivant parmi d'autres hommes au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et qui avait assimilé tout le savoir de son temps. La formulation de ces problèmes est parfois historiquement datée, mais à travers elle et ses particularités se dessine une argumentation sur le sens de l'être et de la vie humaine, qui a une portée universelle et demeure des lors toujours actuelle. L'image qui se dessine de cette lecture est celle d'un Aristote aporetique, dialectique et ouvert, très différent du philosophe dogmatique que nous a légué sous son nom la tradition. Mais cette tradition existe. Elle est aussi à sa façon l'aristotélisme. C'est pourquoi une autre moitié de ces études est consacrée à ce que la tradition a retenu de ses lectures et relectures successives et a codifié dans un corpus constitué pour l'essentiel à la fin de l'Antiquité et au Moyen Âge.

Cet ouvrage propose une théorie dialectique de la formation du droit : la standardisation. Cette théorie inscrit la réflexion sur la formation du droit dans un cadre conceptuel novateur, caractérisé par le procéduralisme et le systémisme. Ce faisant, elle renouvelle l'approche positiviste classique qui envisage la création du droit statiquement, par le prisme des sources. Cette nouvelle théorie permet de penser la formation du droit dans un archétype idéal, l'ordre juridique coopératif, et est ici étudiée à l'égard de deux ordres coopératifs contemporains: les ordres juridiques nationaux et l'ordre juridique international. Dans le cadre de l'exposé de la standardisation, cet ouvrage propose des analyses originales sur des thèmes clefs de la pensée juridique. Il en est ainsi à l'égard de concepts tels le « standard » ou l'ordre juridique, mais aussi de questions telles la normativité et ses caractéristiques, le raisonnement juridique ou encore la dichotomie création/application du droit. Au-delà et dans une perspective plus pratique, cet ouvrage offre des études détaillées de l'évolution des ordres juridiques nationaux et international ainsi que de la formation de leurs droits. Tel est notamment le cas de la formation du droit international des investissements, en relation avec les pratiques conventionnelles et arbitrales. Cet ouvrage est destiné à un large public : aux étudiants et universitaires travaillant en théorie/philosophie du droit, droit international public et droit international des investissements ; mais aussi aux étudiants et universitaires d'autres disciplines -relations internationales, sciences politiques, sociologie, philosophie- intéressés par le fonctionnement et les dynamiques animant les ordres juridiques et la formation du droit.

La philosophie ne peut porter sur un domaine particulier de l'humain, qu'il s'agisse de la science, de l'art, de la morale et même de la religion. En ce qui concerne la philosophie du droit, le risque de tautologie est grand. Un juriste est d'abord un philosophe du droit. Il y a pas de droit sans philosophie du droit, ainsi doit être traquée sans relâche l'apparente facilité d'une philosophie du droit en rejetant le plus souvent dos à dos aussi bien le "droit des philosophes" que la "philosophie des juristes".

Ce volume réunit onze contributions qui envisagent, chacune à sa manière, des aspects de la conception et de l'exercice aristotéliciens de la rationalité, ainsi que leur influence au XVIII<sup>e</sup> et à l'époque contemporaine. Le recueil ne prétend pas à l'exhaustivité, mais privilégie l'étude des applications publiques et éthiques de cet outil "logique" qu'Aristote élabore dans les écrits rassemblés sous le titre

d'Organon. Il s'organise autour de trois thèmes: de la dialectique à la science; art oratoire et poésie; la rationalité éthique.

Cette réflexion sur la doctrine de l'analogie de l'être, s'attache à restituer l'élaboration de l'analogie pour en proposer une archéologie, alliant interprétation et histoire de la métaphysique.

L'auteur revient ici sur les thèses développées par Michel Villey dans son livre Questions de Saint Thomas sur le droit et la politique (PUF, 1987). Cet ouvrage envisage la critique du thomisme et de la pensée juridique, philosophique et scientifique effectuée par Michel Villey, puis son apologie de Saint Thomas portant sur sa "doctrine sacrée" et sur ce que l'on peut appeler sa "doctrine du droit".

L'Histoire des Idées Linguistiques' a pour but de retracer le développement des conceptions et connaissances concernant le langage naturel, depuis leur origine jusqu'aux années trente de notre siècle. Selon un plan concerté – dans un langage clair et accessible aussi bien au philosophe, à l'historien et au linguiste qu'à un public cultivé – les spécialistes exposent, de première main, le contenu et l'évolution des savoirs linguistiques dans la plupart des grandes traditions culturelles. La Naissance des Métalangages, premier des trois volumes que comprendra l'Histoire des Idées Linguistiques, est consacré à l'apparition de la réflexion sur le langage, depuis le savoir inconscient qui préside à tout échange langagier jusqu'aux mythes, qu'il s'agisse de ceux que l'on trouve chez les Indiens d'Amérique ou chez les Hébreux. Peu à peu, les représentations se codifient et donnent naissance à des corps de doctrine. On suit chez les Babyloniens, les Egyptiens, les Grecs, les Romains, les Arabes, les Hébreux, dans la tradition de l'Inde (sanskrit et tamoul), de la Chine et du Japon, la diversité des conceptualisations possibles.

"Students of Boethius and of medieval logic will . . . profit from Stump's work on this difficult treatise. Her translation, . . . the first into English . . . and the interpretative essays, e.g., on dialectic and Aristotle's Topics, Peter of Spain, and the Porphyrian Tree, are useful and informative."—Library Journal

Il ne s'agit pas seulement d'une histoire du concept de sens commun à travers toute l'histoire de la philosophie. Nous voulions surtout démontrer que le sens commun est souvent la ressource la plus critique des philosophies les plus différentes. Notre thèse d'un sens commun critique, pragmatique et même déconstructif est développée en plusieurs points: non seulement en regroupant les philosophies pragmatiques du sens commun, en unifiant les sens communs aristotéliens et kantien, mais aussi en développant ce que nous appelons une "pragmatique déconstructive".

Cet ouvrage n'est ni un commentaire ni une explication d'obédience historiciste ou déterministe. Par questionnement, lecture et interprétation, l'auteur a voulu produire une sémantique philosophique. La doctrine des idées est ainsi réexaminée à la convergence des problèmes du langage, de la science et de la cité (logos, épistémè, polis). Elle ne peut plus dès lors être interprétée sous l'hypothèse de l'idéalisme. Elle se manifeste comme une série de questions de sens ou s'indique une philosophie de la raison. Partout où le logos nous porte, c'est là qu'il faut aller, tel en serait le mot d'ordre, mais avec la précision qu'a l'articulation du mythique et du théorique, du tragique et du philosophique, et plus profondément de la déraison et du logos, le rationalisme platonicien n'est fait que de raison.

Un dialogue est un logos (discours, propos, argument) qui va d'un interlocuteur à un autre. Cet échange d'idées, s'il veut être fructueux, s'appuie sur un principe très simple: comme le dialogue n'est pas un monologue, on dialogue avec quelqu'un; et on dialogue sur quelque chose. C'est le cas des travaux qui composent ce volume. L'interlocuteur privilégié est Pierre Aubenque. Ses travaux, son activité en tant qu'enseignant, ses prises de position sur des sujets très divers ont suscité, de la part de ses disciples, collègues et amis, une véritable envie de dialoguer avec lui, un désir de suivre son exemple (car Pierre Aubenque a toujours dialogué avec les Anciens, notamment avec Aristote). Les auteurs de ces réflexions ont ainsi voulu démontrer que le dialogue instaure pendant plus de vingt ans par le Directeur du centre Leon Robin (Université de Paris IV), reste toujours ouvert.

Cet essai est tout d'abord une méditation sur la notion grecque de Logos, mot difficilement traduisible, parce que chargé de sens multiples, qui évoquent les idées de langage, de raison et de calcul, mais dont l'unité supposée a commandé le destin même de l'Occident. L'auteur discerne deux pensées grecques du Logos l'une plutôt analytique et critique que l'on peut découvrir chez Parménide, Platon et Aristote; l'autre plutôt englobante et synthétique que l'on trouve chez Héraclite, les Stoïciens et Saint Jean. Il est intéressant d'apprendre que la première de ces figures qui a donné naissance à la pensée logique, a supplanté la seconde dans l'histoire officielle de l'Occident. Or, ce dont nous avons besoin aujourd'hui, n'est-ce pas moins de discours et d'analyses que d'une force rassemblante qui nous ferait retrouver le sens de la communion avec la nature et celui de la communauté humaine? D'origine libanaise et de confession chrétienne, l'auteur a su apercevoir dans la pensée de l'Orient et en particulier dans certaines notions-clé du Coran, qui, sur ce point au moins, consonnent avec le Logos héraclitéen et johannique, la conception d'une parole de communauté et d'unité. Un tel débat, n'oppose pas des cultures antagonistes, l'orientale et l'occidentale, mais il est à l'intérieur de chacune d'elles. Le dialogue inter-culturel auquel ce livre nous invite est d'abord un dialogue intra-culturel.

Les investigations épistémologiques présentées ici correspondent à un ensemble de propositions buissonnières autour du langage dans la pensée d'Éric Weil. En scrutant la production théorique weilienne, il s'est agi d'envisager le fait du langage dans la mesure où il rapproche et différencie l'homme de l'animal et participe à la structuration existentielle de l'être humain en face de la violence, qui apparaît comme l'autre de la raison. En d'autres mots, la recherche montre que, chez Éric Weil, le plan du langage représente le milieu qui facilite la spécification anthropologique et la configuration raisonnable de l'être-homme dans le monde. Comme tel, il équivaut au sol d'émergence et d'historicisation de l'être humain. Le langage contribue à l'auto-constitution authentique de l'homme et à son inscription durable dans le monde. Il aide les hommes à s'orienter dans le temps ainsi qu'à organiser leur histoire. Il permet aussi au philosophe de surgir au plan mondain puis le conduit à se manifester comme homo theoreticus dans et au-delà de la spatialité et de la temporalité. L'originalité du livre se situe proprement dans l'élaboration d'une lecture omni-compréhensive du système weilien et dans la conception de la vocation politique du langage. L'auteur établit que la philosophie d'Éric Weil, sans correspondre à une discipline scientifique ou technique du langage contient, en tant que telle, une pensée du langage décisive et fondatrice, une pensée du langage qui comprend le sens de la violence et celui de la présence (la présence dans le temps de l'histoire en tant qu'existence dans la vision du Tout sensé).

Les plus grands spécialistes pour comprendre la philosophie antique Près de 130 articles proposent un panorama des thèmes et concepts propres à la philosophie antique, à ses courants et à son histoire: bien, catharsis, épicurisme, logos, sophisme, stoïcisme, etc. Cet ouvrage concerne également les philosophes qui ont marqué cette époque (Socrate, Aristote, Platon, Lucrèce, Sénèque, Marc Aurèle...), en proposant une approche de leur vie et de leur pensée, ainsi que de leurs œuvres principales. Parmi les auteurs du Dictionnaire de la philosophie antique: Pierre Aubenque, Luc Brisson, Barbara Cassin, Monique Canto-Sperber, Pierre Hadot, Clémence Ramnoux. L'ouvrage de référence incontournable dans le domaine de la philosophie antique! À PROPOS DES DICTIONNAIRES D'UNIVERSALIS Reconnue mondialement pour la qualité et la fiabilité incomparable de ses publications, Encyclopædia Universalis met la connaissance à

la portée de tous. Sa collection de dictionnaires répertorie les grands concepts et notions de notre société dans des domaines aussi divers que la philosophie, la religion, l'économie, la littérature, l'architecture, etc. À PROPOS DE L'ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS Écrite par plus de 7 400 auteurs spécialistes de renommée internationale et riche de près de 30 000 médias (vidéos, photos, cartes, dessins...), Encyclopaedia Universalis offre des réponses d'une grande qualité dans toutes les disciplines et sur tous les grands domaines de la connaissance. Elle est la référence encyclopédique du monde francophone.

Unity and Diversity of International Law: Essays in Honour of Professor Pierre-Marie Dupuy gathers contributions on different aspects of public international law written by leading authors in honour of a towering figure of the field, Professor Pierre-Marie Dupuy. Ce volume réunit des contributions sur divers aspects du droit international public écrites par les publicistes les plus distinguées en l'honneur d'un grand maître, le professeur Pierre-Marie Dupuy.

Une introduction à la pensée scientifique et à son évolution qui unit la réflexion philosophique et l'enquête historique.

« La métaphysique d'Aristote n'est, au sens aristotélicien, dialectique et par là incapable de tout achèvement déductif, que parce qu'elle est une métaphysique du mouvement, c'est-à-dire de la scission. » Le propos de l'auteur est simple : sans vouloir rajouter et apporter du nouveau sur Aristote, il tente au contraire de désapprendre tout ce que la tradition a ajouté à l'aristotélisme primitif. Car l'aristotélisme que nous connaissons est surtout celui des commentateurs grecs. L'image ainsi révélée est celle d'un Aristote aporétique, mais « cette voix qui parle est celle plus fraternelle qui continue de chercher en nous ce qu'est l'être et de se taire parfois ».

[Copyright: 4e301961df4487b4ce16818cf5197c64](#)